

# OpticalSound numéro trois

Sortie Novembre 2015

OpticalSound – la revue

Ni fanzine, ni manifeste, OpticalSound numéro trois  
lutte à sa manière contre la standardisation  
des objets du monde, l'allégeance de l'information  
et de la critique à l'argent et aux médias.

**«Ce n'est pas la faiblesse des luttes qui explique  
l'évanouissement de toute perspective révolutionnaire ;  
c'est l'absence de perspective révolutionnaire crédible  
qui explique la faiblesse des luttes.»**

Comité invisible

À nos amis

La fabrique éditions, 2014

**«À bord du vaisseau Starship Enterprise passant au large  
de la planète 8989, Spock fit remarquer au Capitaine  
James Kirk que cette planète était constituée de rien,  
et que ses habitants étaient des artistes (in *Les Épisodes  
perdus et non diffusés de Star Trek*, William Shatner).»**

John Armleder & Parker Williams

«... Rien du tout!»

Catalogue de l'exposition *Vides*

Éditions du Centre Pompidou, 2009

p. 173

**«FAITES VOUS-MÊME VOTRE WOROSIS-KIGA»**

Gérard Gasiorowski

*Sans titre (Le kit)*, 1975

*Art par délégation*

Édition Garage Cosmos, 2014

p. 41

**«Âme de moi, je suis music.  
Chante moi, je suis music.  
Je suis music.  
Chante moi.  
Je suis music.»**

Cerrone

«Je suis music»

*Cerrone IV*, 1978

# Au sommaire du numéro trois

Nathalie Leleu, Le Point de Non-Retour, juin 2015.

«Olivier Mosset and I»

Justin Lieberman, The Corrector's Custom Pre-Fab House & Je t'Empire, A Tale of Two Houses.

Mabel Tapia, Les Noms de l'Art.

Vincent Epplay, Pierre Belouïn, entretien.

Julien Péluçon, Kendokei, extrait *De la Pensée et des Conduites Humaines*.

François Deck et Raphaële Jeune 24/08/2014 - 14/07/2015.

John Giorno & Lee Ranaldo, entretien.

Pierre Belouïn, Discothèque.

Julie Crenn, Sturtevant – Inimitable «Refaire, Réutiliser, Réassembler, Recombiner – C'est la Direction à Prendre»

Jean-Baptiste Farkas, P. Nicolas Ledoux, entretien 2009 - 2015.

Économie Solidaire de l'Art.

François Coadou, Le Dépassement de l'Art chez Guy Debord, Aperçus d'une Recherche en Cours, Seconde Partie.

Penelope Umbrico, Out Of Order.

Mojave Epiphane, Ewen Chardronnet, Pierre Belouïn, entretien.

François Deck, H-Constitution.

Scanners at Maximum Volume, Joachim Montessuis, Pierre Belouïn, entretien.

Matthieu Martin, Cover Up.

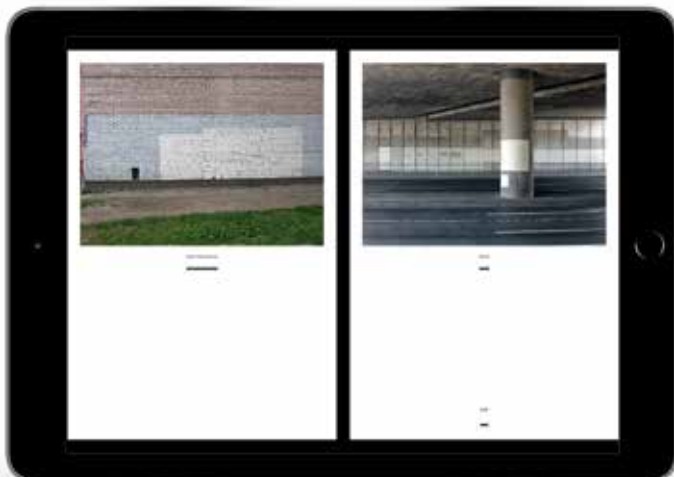
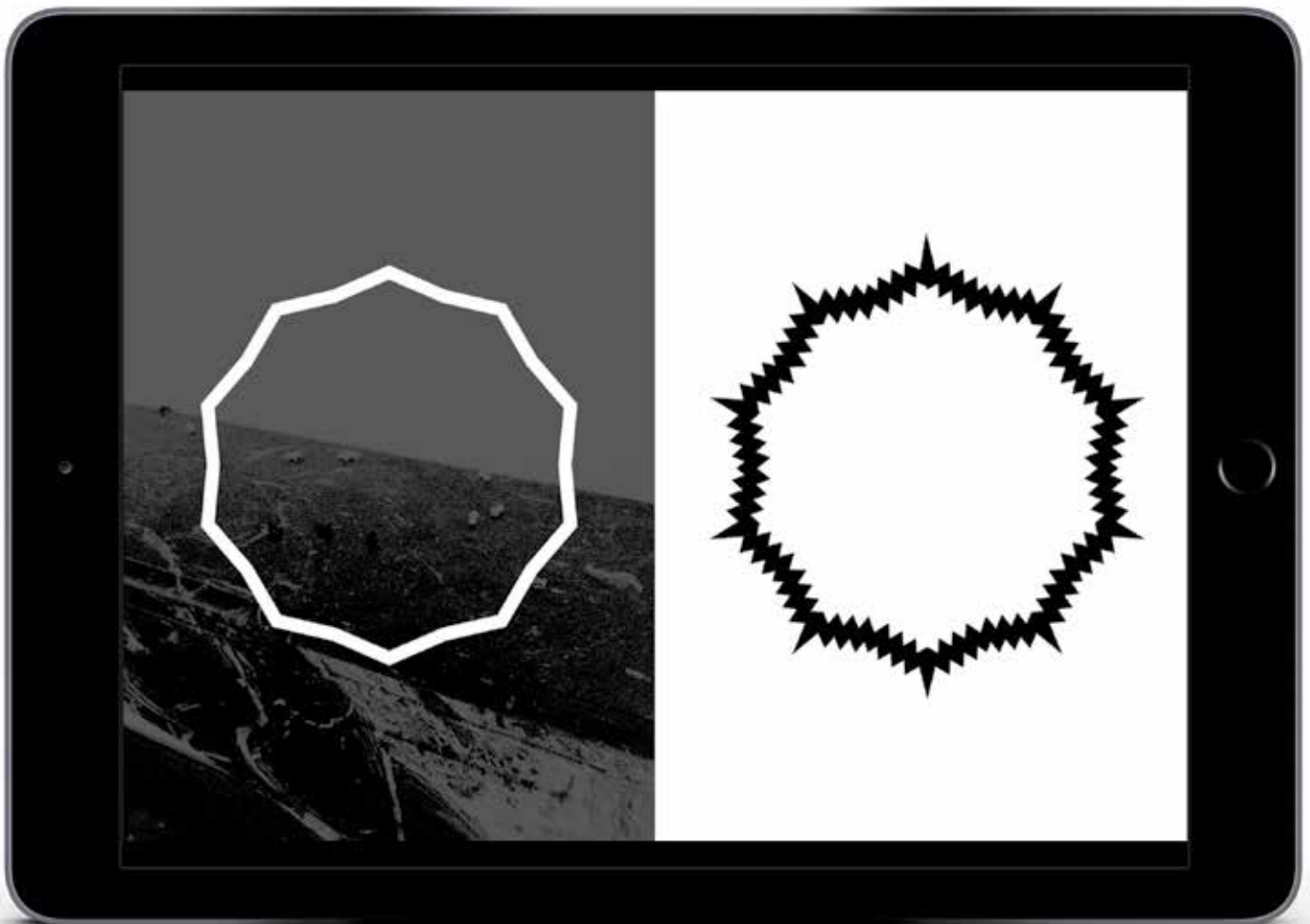
Yann Dumoget, Isabelle de Maison Rouge, entretien.

Sub Rosa, Utopies en Série, Guy-Marc Hinant, Philippe Franck, entretien.

La Hantise Sonore, Jérôme Poret, Alexandre Castant, entretien.

Dépression sous Confidences vers une Oreille sans Conséquence, Valérie Caradec, Alexandre Rocuzzo, entretien.

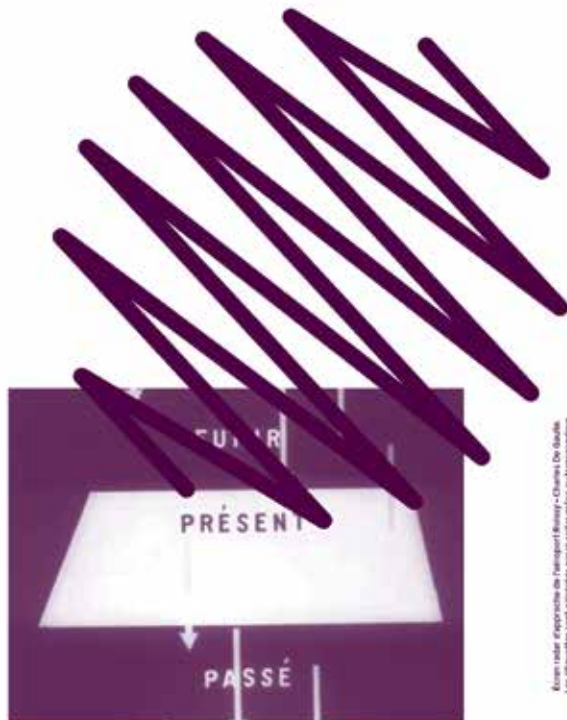




Optical Sound participe depuis 1997 au mixage interdisciplinaire, produit sans distinction projets de musiciens-artistes-graphistes commissaires, disques, dvd's, badges, sérigraphies, éditions limitées, interfaces, expositions... Sans dogme ni chapelle, il se dessine la cartographie d'un territoire animé par un réseau serré d'intervenants qui travaillent en cooptation, par le truchement des productions, des rencontres, du partage des données et des énergies.

# nathalie leleu le point de non-retour juin 2015

10



À voir dans l'exposition de Florence de Changé «Un an après, l'irréparable dispersion du MH370», du 12 au 14 mars 2015, au musée de la Ville de Paris, sous la direction de Christophe Maréchal et sous la médiation de Christophe Maréchal.

Parmi les catastrophes aériennes survenues ces dernières années, il en est une à laquelle il manque son brutal et légal épilogue : celle du vol MH370 de Malaysian Airlines, qui a décollé le 8 mars 2014 de Kuala Lumpur à destination de Pékin, pour se volatiliser après quelques heures de navigation. La rupture des échanges, le changement radical de cap et les variations d'altitude ont alimenté les enquêtes, les déclarations et les rumeurs, faisant de la disparition du vol MH370 «le plus grand mystère de l'histoire de l'aviation»<sup>1</sup>. Avant qu'il ne devienne introuvable, l'avion a «disparu» dans le sens qu'il n'est plus perceptible : la désactivation du transpondeur – principal moyen de communication – puis du système Acars d'envoi automatique d'informations techniques, a désincarné l'appareil dans le paysage électronique du trafic aérien mondial. L'absence de signal électromagnétique – capté par les radars à terre et par les satellites dans l'espace – le prive de coordonnées géographiques qui sont ses seuls moyens de reconnaissance dans un espace rapidement hors de portée de la perception humaine, et qui n'existe que par ses mensurations mathématiques.

Le ciel ne serait-il qu'une batterie d'équations ? Les représentations



1. Cf. Florence de Changé, «Un an après, l'irréparable dispersion du MH370», Le Monde, 5 mars 2015.

picturales plates et bleues de l'atmosphère pécheraient-elles par ignorance, naïveté ou aveuglement volontaire ? Seuls la pluie, les orages et la foudre, les typhons, cyclones, ouragans et nuées qui les accompagnent, densifient l'éther dans ses images. Pourtant se déroulent dans la troposphère de nombreux phénomènes invisibles et inaudibles ; leur énergie ne peut être directement captée, interprétée et recyclée par nos sens. C'est entre autres la raison pour laquelle les pilotes d'aujourd'hui se fient moins à leur yeux qu'à des outils d'évaluation et de traduction de leur environnement : horizon artificiel, anémomètre, altimètre, variomètre, compas, ILS, VOR, GPS : ces instruments de navigation balisent un espace géométrique et atmosphérique, domaine souverain de la mécanique des fluides.

Le sort vraisemblablement funeste mais encore énigmatique, des 227 passagers et des 12 membres d'équipage du vol MH370, n'a pas manqué de susciter chez quelques esprits audacieux, l'idée d'une barrière métaphysique échappant à la mesure et à la traçabilité. Une solution sans drame, en réponse au malaise grandissant au fil des jours, des semaines puis des mois : le mot de la fin, avec le fol espoir qu'elle n'existe pas. Dans le dessin de presse, la dimension latente que le ciel hébergerait, surgit dans un aplat blanc ou noir rompant la continuité du plan azuré. Sur les cartes traçant les trajectoires hypothétiques de l'aéronef, les illustrateurs des quotidiens et des magazines ont imaginé le scénario d'une dispersion qui prend à revers l'image géographique du monde – ainsi Olivier Balez qui, dans le quotidien *Le Monde*, choisit le côté obscur. Dans une subtile confusion entre le bleu du ciel et celui de la mer (où l'avion s'est possiblement

11

Trois années après la première exposition de Sturtevant est publié l'ouvrage *Différence et répétition* de Gilles Deleuze qui, dans la préface, écrit : «Le monde moderne est celui des simulacres. [...] Dans le simulacre, la répétition porte déjà sur des répétitions, et la différence porte déjà sur des différences<sup>2</sup>.» Sturtevant produit des copies d'œuvres. Pourtant les copies ne sont pas exactes, elles sont donc originales, au même titre que l'œuvre copiée. L'artiste pose une réflexion sur la paternité d'une œuvre, son statut et sa réception. Une œuvre copiée (reprise, citée, répétée) est-elle moins intéressante que la version originale ? Est-ce encore une œuvre ? A-t-elle une valeur inférieure ? En répétant les œuvres des autres artistes, elle produit une différence, une nouvelle identité de la représentation. Un déplacement conceptuel et procédural qui ne va être ni compris ni accepté.



2. Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1968, p. 1.

La réplique n'est pas copie, mais pourrait l'être. La réplique pourrait être un double, mais sa similitude nous prendrait en défaut. La réplique ne pourra jamais être répétition, car la répétition, c'est la différence. La réplique pourrait répéter, mais elle n'est que surface. Sturtevant  
Septembre 2007

Entre 1974 et 1984, l'artiste s'éclipse de la scène artistique. Elle prétend avoir passé une décennie à jouer au tennis et à écrire.

Rose is a rose is a rose is a rose  
Dès 1965, l'œuvre de Sturtevant est raliée par l'ensemble des acteurs du monde de l'art. Elle est réduite à une copie des autres. La dimension critique de sa pratique n'est pas saisie : parce qu'elle est une femme ? Parce qu'elle copie les hommes (Warhol, Beuys, Oldenburg, Raysse, Arman, Gonzalez-Torres et bien d'autres) ? Elle a choisi de dégenrer son identité en signant de son nom seul, «parce que c'est un nom fort et puissant». Sturtevant se défend d'être une artiste féministe, seule la relation à l'œuvre lui importe. Elle confie d'ailleurs choisir les artistes de manière intuitive, «l'intuition est le feu qui déclenche l'intellect<sup>3</sup>». En ce sens, l'artiste revendique une filiation forte avec Marcel Duchamp, dont elle a d'ailleurs répliqué les œuvres phares. Les deux figures sont indissociables. Lorsqu'elle présente sa première exposition à New York, Duchamp est vivant (il meurt trois ans plus tard en France). À la fin des années 1960, la scène new-yorkaise est

3. Entretien avec Peter Halley, *Index*, septembre 2005, p. 60.



Sturtevant, *Oakesburg Stone Object, Slice of Cherry cake, 1967*  
Collage, carton, plâtre, Anax, 17 x 13 x 10 cm  
© Galerie Thaddaeus Ropac

Page suivante :  
Sturtevant, *Wasserman Great American Nude, 1966*  
Collage, peinture à l'huile sur toile, 116 x 162 cm  
© Galerie Thaddaeus Ropac

105

## françois deck h-constitution

178



© 2014 François Deck, 2014  
Théâtre de Genève & Université de Genève  
© L'Œuvre architecturale

Le H-index est une mesure de la recherche scientifique développée par J.E. Hirsch en 2005. C'est un indicateur unique qui tient compte de la productivité (nombre d'articles publiés) et de l'impact (nombre de citations reçues) d'un chercheur. Le H-Index est le nombre de publications n qui ont été citées au moins n fois. S'inspirant de cette méthode, H-constitution constate la fréquence de certains mots dans le texte de la Constitution et l'absence de certains autres. H-constitution tente ainsi de rendre visible les valeurs de la République.

la constitution de la république française du 4 octobre 1958 a subi de nombreux remaniements

la version du 24 octobre 2014 contient 13.264 mots

le mot **liberté** apparaît 17 fois  
le mot **égalité** 4  
le mot **fraternité** 3

pour la devise de la république  
la **liberté** compte pour 70,83%  
l'**égalité** pour 16,66%  
la **fraternité** pour 12,50%

le mot **président** apparaît 84 fois  
le mot **citoyen** 8

**pouvoirs publics** apparaît 5 fois  
**pouvoir exceptionnel** 3  
**pouvoir du président** 2  
**pouvoir de nomination du président** 2  
**pouvoir réglementaire** 2  
**pouvoir aux ministres** 1  
**pouvoir de chaque assemblée** 1  
(soit 1/2 fois pour le pouvoir de l'assemblée nationale et 1/2 fois pour le pouvoir du sénat)

**loi** apparaît 284 fois  
**loi organique** 48  
(une loi organique est une loi relative à l'organisation des pouvoirs)

**peuple français** apparaît 4 fois  
**libre détermination des peuples** 1

179



Favre(170), vue générale installation spécifique  
Centre d'Art 1 de l'Onis, Vinzy-Villacoublas, 2011  
Photographie Sébastien Agnelli

Avec Hervé de Kéroullas au studio dK Mastering, nous avons trouvé une fréquence lumineuse pouvant être traduite en fréquence sonore. En somme, nous l'avons envoyée sur le dubplate, qui consiste en un disque microsillon gravé en seul exemplaire : le master utilisé pour le pressage. Le sillon gravé à vide signifie que l'enregistrement se présente comme l'amorce perpétuelle d'un « morceau ». Plusieurs mois plus tard, j'ai appris qu'il avait effectivement été employé dans des mixes de DJ!

Cela m'a donné l'envie de faire *D.E.A.D. Valley*<sup>18</sup>, un film dont la durée correspond à celle de la gravure du disque vinyle qu'il documente. Le son provient cette fois-ci de la machine à graver elle-même. C'est donc à travers un médium numérique que le procédé analogique de la gravure est rendu visible. *D.E.A.D. Valley* est simultanément l'image de ce processus et une expérience visuelle à part entière.

18 Au fil de ton travail, une gamme de couleurs s'est cristallisée : le noir, le rouge, le jaune sodium... Comment et pourquoi composes-tu un tel répertoire chromatique ?

22 On pourrait dire que les différentes couleurs correspondent à autant de « focales ». Le jaune dit « sodium » évoque ainsi la gélatine utilisée dans les éclairages de scène et l'éclairage public des zones périphériques ; c'est une lumière qui souligne plus qu'elle ne révèle et, de ce fait, « fabrique » de la présence.

Sa nature « spectrale » renvoie directement à la nuit urbaine, l'un de mes territoires de prédilection. Les sources lumineuses de basse

tension sont caractérisées par un rayonnement quasi monochromatique, puisqu'elles produisent une lumière formée par une bande de fréquence très étroite. L'œil étant particulièrement sensible à cette bande de fréquence, cela explique pourquoi elles sont utilisées pour l'éclairage des routes et des bâtiments industriels dans le monde entier. Elles deviennent de ce fait une manifestation de l'inconscient collectif du paysage nocturne. En même temps, elles sont l'équivalent visuel des plages de sons du drone, une sorte d'acouphène lumineux... Le rouge est, quant à lui, emprunté à l'éclairage des scènes rock. Par convenance, la lumière rouge a une charge érotique, qui influe en ce sens sur notre perception acoustique.

23 Le cinéma, qui apparaît comme un condensé de ces qualités visuelles, plastiques et auditives, joue un rôle important pour toi comme pour de nombreux artistes de ta génération. En ce qui te concerne, de Dario Argento à John Carpenter. Comment ton travail a-t-il été marqué par l'esthétique de ces films et comment la prolonge-t-il ?

22 Pour moi, le cinéma de genre désigne une forme de cinéma populaire qui porte la banalité à son paroxysme afin de la rendre fantastique. C'est aussi le règne de la trouvaille, où les objets relèvent volontiers d'une esthétique cheap, à l'instar de l'habillage sonore et du bruitage. Certains auteurs de ce type de cinéma sont d'ailleurs à la fois producteurs, monteurs, directeurs d'acteurs, scénaristes et compositeurs, comme John Carpenter, ou designers sonores, comme David Lynch, dont les films, à mon avis, tiennent plus du cinéma de genre que d'autre chose.

233

Lancement officiel du 18 au 21 novembre au salon Offprint (Beaux-arts de Paris).

Pendant un an la revue et le MAC/VAL réfléchiront, autour de ce numéro trois, à comment collaborer ensemble et comment une revue peut s'infiltrer dans une institution et vice versa.

Il existe un numéro deux encore disponible en imprimé et en digital sur l'application iPad Art Book Magazine mais aussi sous format epub3, lisible sur ordinateur et sur toutes les tablettes. La revue OpticalSound est un projet d'artistes imaginée et réalisée par Pascal Béjean, Pierre Beloüin, P.Nicolas Ledoux, financée par le label Optical Sound.

Éditeur Optical Sound

**Version imprimée**

256 pages, monochrome violet  
couverture cartonnée avec rabat  
668 grs

**ISBN : 978-2-8216-0077-5**

1000 exemplaires

Prix public **15 euros**

Diffusion en librairie R-diffusion

Vente en ligne

[www.optical-sound.com](http://www.optical-sound.com)

[www.r-diffusion.org](http://www.r-diffusion.org)

**Version numérique**

Diffusion numérique

ABM Distribution

**ISBN : 978-2-8216-0078-2**

256 pages, documents couleurs

**4,99 euros**

sur iPad via

[www.artbookmagazine.com](http://www.artbookmagazine.com)

ou epub pour ordinateurs

et autres tablettes.

**ISBN collectivités**

**978-2-8216-0079-9**

**Conception éditoriale**

art/musique : P.Nicolas Ledoux

musique/art : Pierre Beloüin

**Conception graphique**

ABM Studio

assisté de

Carole Amrane

Delphine Bourrit

Nina Mareschal

[abm-studio.com](http://abm-studio.com)

**Relecture**

Anne-Lou Vicente

Hannelore Paulet

**Blog OpticalSound**

[www.opticalsoundblog.wordpress.com](http://www.opticalsoundblog.wordpress.com)

**Page Facebook**

[www.facebook.com/opticalsoundrevue](http://www.facebook.com/opticalsoundrevue)



Avec le soutien du  
Centre national des arts plastiques  
(aide à l'édition)